



ALTERLO

kim higelin

UN FILM DE jonathan taieb

paul-maxime koskas, annexe & perspective

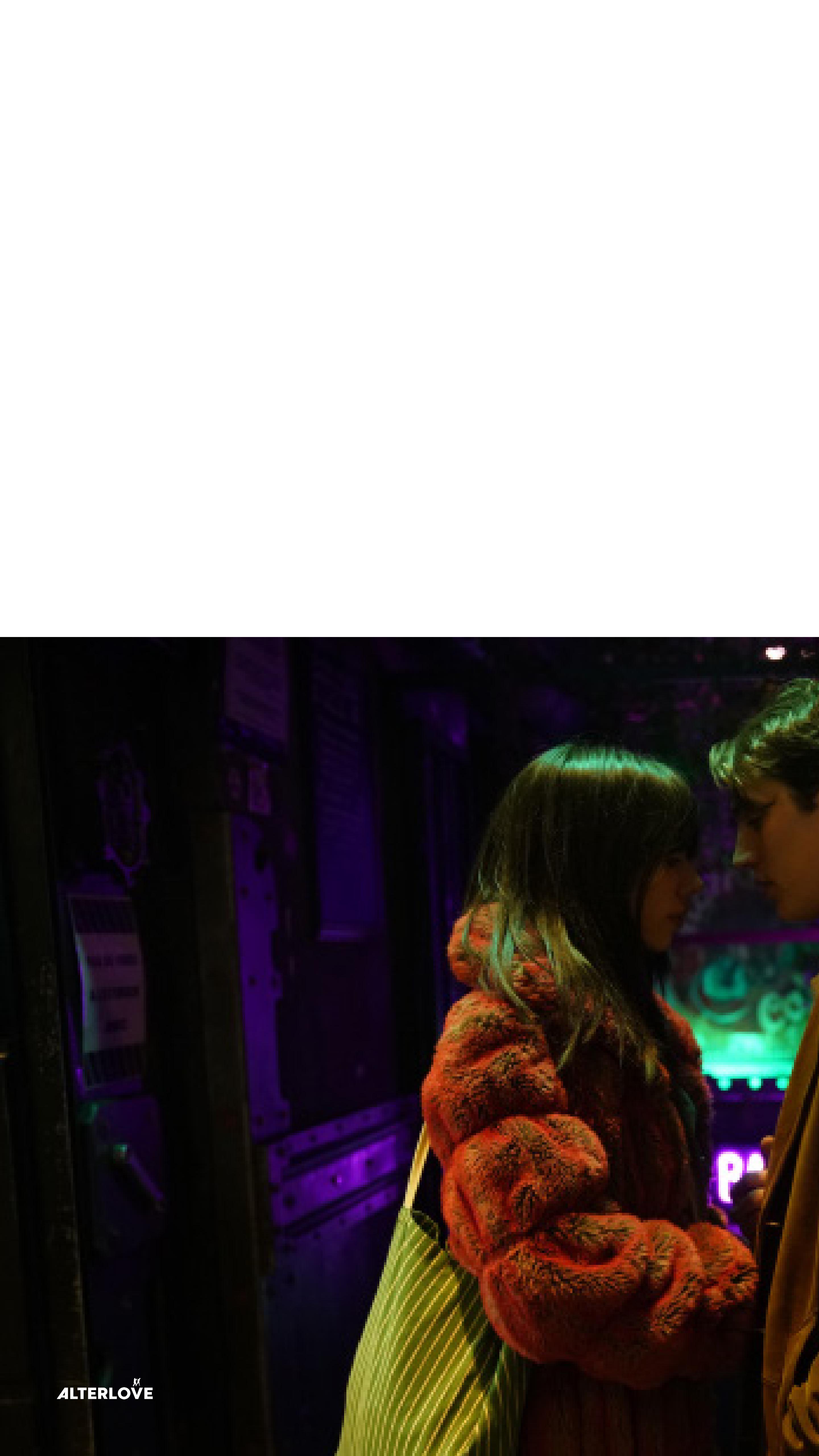
ALTERL

kim higelin

UN FILM DE jonathan taylor

1H30 - FRANCE - 2025 - 2:1 - 5.1

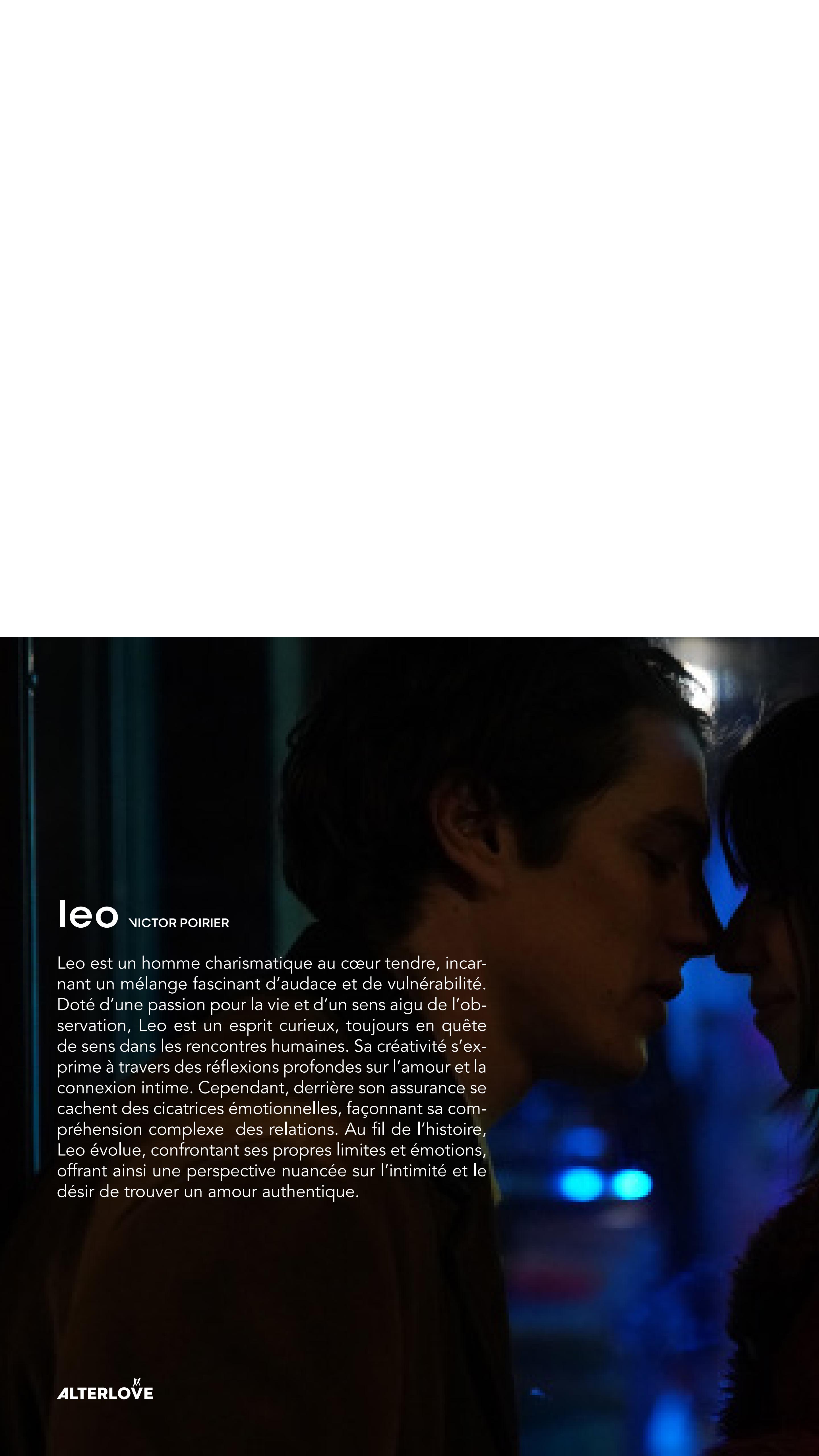
SORTIE LE 23 AVRIL



ALTERLOVE

pitch

Paris, de nos jours, dans un bistrot typique. Jade, une femme insatisfaite, rencontre Léo, un homme charismatique et non conventionnel. Ils se lancent dans une soirée de rendez-vous spontanée et hors du commun, remplie de légèreté, de thérapie destructrice et de conversations profondes. En explorant la ville ensemble, ils découvrent une connexion qui transcende les normes et les attentes sociales, remettant en question le sens de l'amour et des relations dans le monde moderne.



leo

VICTOR POIRIER

Leo est un homme charismatique au cœur tendre, incarnant un mélange fascinant d'audace et de vulnérabilité. Doté d'une passion pour la vie et d'un sens aigu de l'observation, Leo est un esprit curieux, toujours en quête de sens dans les rencontres humaines. Sa créativité s'exprime à travers des réflexions profondes sur l'amour et la connexion intime. Cependant, derrière son assurance se cachent des cicatrices émotionnelles, façonnant sa compréhension complexe des relations. Au fil de l'histoire, Leo évolue, confrontant ses propres limites et émotions, offrant ainsi une perspective nuancée sur l'intimité et le désir de trouver un amour authentique.

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**

De quel désir de cinéma est né ce nouveau film ?

Après « Stand », j'ai signé avec une boîte de production pour faire un film dans de bonnes conditions financières. Ce furent hélas six années de production infructueuses, avec plusieurs castings différents et donc réécriture pour les nouveaux comédiens et budgets à chaque fois. On a eu des aides, on a trouvé l'argent pour faire le film, bien plus que ce que j'avais pu avoir sur mes films précédents, mais au final le film ne s'est pas fait. Et au bout de sept ans, je me suis dit : suis-je toujours réalisateur ? Suis-je encore capable de prendre une caméra, deux comédiens, d'écrire des situations ? Et est-ce que cela donnera quelque chose ? Je suis donc parti de ce constat un peu égoïste. Les réalisateurs qui arrivent à ce point de rupture-là soit ils font un huis clos, soit ils trouvent une histoire avec deux personnages parlant d'amitié ou d'amour. Je me

suis enfermé avec ma page blanche et me suis dit : ok, un homme, une femme et une nuit.

Belle ambition, mais il faut la nourrir. Comment avez-vous structuré vos personnages ?

J'avais eu l'occasion de donner des cours dans une école de cinéma à des jeunes de 20 à 22 ans. J'étais une sorte de référent les aidant à produire leurs courts-métrages de fin d'année. Autrement dit, j'occupais une position un peu particulière qui me permettait d'être un peu plus proche d'eux. J'avais un rapport très sincère avec ces étudiants et assez frontal. J'ai beaucoup échangé avec eux. Ils venaient se confier à moi sur leurs histoires, leurs envies d'intimité, car ils n'arrivaient pas à dépasser le stade de la rencontre. De ces échanges avec les étudiants est née mon histoire et l'amorce de mon scénario. J'avais l'idée d'une rencontre entre un homme et une femme, sur

une seule nuit, découpée en six ou huit tableaux, dans des lieux différents. Puis j'ai écrit ce scénario que j'imaginais comme un brouillon pour avancer, mais qui est extrêmement proche du film final.

Quels enjeux dramaturgiques aviez envie d'inventorier votre scénario ?

Ce que j'aime beaucoup dans le narratif d'un personnage, c'est qu'il y a une sorte de désillusion qui devient porteuse. C'était déjà une idée née de mon précédent film et retrouvée avec « Alterlove ». Dans ce film, on ne connaît pas le passé des personnages. On ne donne pas leur prénom. L'idée consistait à assister à leur rencontre et à accompagner la rencontre de deux personnages marginaux affectifs, de deux personnes un peu brisées. On sent bien qu'il y a chez eux une envie d'y aller. Mais ils n'y arrivent pas, car trop de cages. Ils ont conscience de la létalité de leur histoire, du chemin

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**



leur faut prendre, mais ils n'en sont pas capables. Mais pour autant, c'est un film qui reste très curatif pour les deux protagonistes. J'ose espérer qu'après ce film, ils seront tous les deux prêts à avoir une relation saine avec leur futur partenaire. En tout cas, j'aime bien le penser. Ce qui m'intéressait ici, c'est vraiment cette idée du chemin.

Ce chemin me fait penser à une sorte de carte du Tendre contemporain avec ses lieux différents, parfois symboliques, marquant différentes étapes du rapprochement...

J'ai une écriture remplie d'erreurs donc quand on me demande de poser les enjeux, les évolutions, la tendance à prendre directement le contre-pied des méthodes d'écriture. Je n'ai pas fait d'école et je me suis pas basé sur les habitudes structures de scénario. Je cherchais mon inspiration ailleurs et ici j'

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**

de plusieurs années. Entre le moment où l'on a envie de faire le film et où il devient concret, on change. On n'est plus le même homme, on n'a plus la même vie et le scénario a été transformé plusieurs fois. Alors, avec « Alterlove », on a voulu aller à rebours de ce processus. Quand on cherche le réel avec des personnages que l'on aime, peu importe si on prend le risque d'être lent, d'être long ou d'être bloqué. Je n'ai pas voulu raisonner en me demandant si je n'allais pas égarer le spectateur. J'ai eu la chance de croiser la route de Kim Higelin et Victor Poirier, qui ont vraiment apporté l'âme qu'il fallait à l'histoire que j'avais envie de raconter au public. On a envie de les suivre.

Les lieux que vous filmez sont-ils inventés ou existent-ils dans la réalité ?

Certains lieux existent, comme le restaurant plongé dans le noir ou la

Fury Room. Le bar rétro-futuriste en sous-sol a été retravaillé. Ce décor est le fruit d'un travail entre le décorateur et le chef opérateur. À la base, la scène était écrite pour une salle d'arcade. Mais au fur et à mesure des repérages, on s'est rendu compte que ça ne fonctionnait pas. Comme j'avais déjà en tête l'idée du plan-séquence, nous avons fini par trouver ce lieu qui avait déjà la couleur que l'on voulait utiliser pour le film. Nous y avons ajouté les bornes de danse individuelles. Danser seul avec un robot paraît insolite et peu ancré dans la sociabilité, et pourtant ce phénomène se démocratise. Il n'y a pas eu de réflexion dogmatique autour de ces lieux dans lesquels ils se rendaient. On comprend vite le mécanisme. Ils y entrent, ils en sortent. J'ai utilisé cette mécanique comme un point de tension possible dans le récit, en essayant de susciter la curiosité du spectateur, lui donner envie de savoir quel serait le lieu suivant et de dessiner une sorte de Paris, qui à

la fois existe et n'existe pas.

Quelle était la ligne directrice du récit ?

On a vraiment travaillé sur l'aspect visuel du dévoilement. Comment, au fil de la scène, et à mesure, ils s'enlèvent peu à peu, dévoilant les peaux qui les gênent. On a travaillé là-dessus avec les costumières. Je voulais qu'ils enlèvent de plus en plus leurs vêtements, car c'est une manière de se présenter l'un à l'autre. Je voulais aussi filmer ce rapport entre corps. J'aime filmer les mains, les peaux de très près, les marques qu'on peut y laisser. En plus, les acteurs sont extrêmement sensibles et pudiques. Ils communiquent par leur manière d'être, par leurs regards. Victor a un regard incroyable. Comme Kim d'ailleurs. Ce sont des acteurs animaux. Le rêve de tout metteur en scène. Ils sont très vulnérables dans le film. Ils ont ramené de ce qu'ils ont vécu dans leur enfance, ce qui est à l'intérieur de ces personnages.

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**



Vous avez souhaité tourner l'ordre chronologique...

C'était très important, parce cela me permettait non seulement de m'adapter, mais surtout aux médians de se rencontrer au fur et mesure des jours de tournage. Lorsque nous tournions une séquence par son, forcément, au bout du huitième jour, l'intimité n'est pas la même qu'au premier jour.

Il y a une scène pivot qui est celle du restaurant dans le noir. Les deux personnages semblent baisser la garde, aidés en cela par l'obscurité totale...

Ce devait absolument être la scène pivot de l'histoire, celle qui allait graver cette idée de dévoilement, de partage, d'honnêteté et de pudeur qui s'ouvre. C'est un moment charnière où le garçon se dévoile. Où il balance les choses en laissant la fille se débrouiller avec ça. Puis il se ravise, prétend que ce n'était

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**

cela devienne une forme de réel. J'aimais bien cette idée que, parfois, on n'entende plus les comédiens, on ne comprenne plus ce qu'ils disent ou que ce soit englobé dans une musique trop forte. On était vraiment souvent à la limite. C'était important pour moi de donner des indices sur le fait que le film n'est pas qu'un film de dialogues.

On a beaucoup filmé Paris de nuit mais votre film le regarde encore différemment...

Nous avons travaillé avec Larry Rochefort, le chef opérateur de la même manière qu'au son. En se donnant toutes les libertés. En étant dans un réel modifié. Quelque chose qui soit un peu plus fermé autour des personnages et donc plus chaleureux. Avec aussi l'envie de faire un film qui soit beau. Ne pas s'interdire cette dimension esthétique. Le chef opérateur est canadien, cela veut dire qu'il a quand même un Paris différent

dans les yeux. Même s'il vit ici depuis dix ans. Je trouve que les films et les séries qui ont Paris pour décor sont souvent desservis par des couleurs qui crachent presque toujours. On a l'impression qu'ils utilisent juste la lumière de la ville. Par exemple, le jaune est souvent dégueulasse. La photo prend en charge le récit. Elle en dit les ruptures. La lumière de la scène qui suit celle du restaurant dans le noir est explosive. Puis vient celle du taxi que nous appelions la scène rouge et noir parce qu'il y avait ce côté très sombre de l'habitacle et en même temps ces pointes de lumière apparaissant sur les visages et les dévoilant.

Deux musiciens sont crédités au générique. Et la musique prend également part à la mise en scène. Parlez-nous d'abord de Ruben...

C'est mon neveu. Il a composé les musiques de Charablabla. Je lui avais demandé de me faire en dix jours dix

musiques style karaoké. J'avais idées en tête mais il s'est amusé à moderniser tout cela. Il s'est vraiment emparé de la scène ce qui m'a mis d'ailleurs de l'étoffer car au bout elle devait être plus brève, rentrée sur la fille et le garçon.

Et Carioca Freitas ?

Quand je travaille, j'ai une playlist de musiques que j'écoute en musique aléatoire, en me disant tiens, ça me mettrait bien dans mon film. J'ai eu des discussions avec des auteurs connus en France très à la mode. Ils étaient d'accord pour faire le générique. Mais quand je posais les musiques, rien ne marchait. Même eux le regardaient et disaient que ça ne marchait pas. Et là je tombe sur la chanson de Carioca en me disant que ça serait parfait pour la fin du film. Je commence à essayer de réécrire les droits mais je ne sais pas comment l'approcher. Il est introuvable. Et ce n'est qu'au bout de deux semaines que je découvre

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**



enfin que c'est un chamane brésilien qui habite en Amazonie. Au début, je pensais n'utiliser qu'un titre, croyant qu'il n'avait fait qu'un seul album. Mais je découvre qu'il a écrit presque 800 chansons. Et je commence à écouter puis à me faire mon chamanisme dans ma tête.

Et Kim Higelin ?

Elle venait de tourner « Le combat de l'âme » et c'était son premier rôle d'adulte. Déjà ce n'est pas rien. D'ailleurs je lui ai demandé de jouer comme une femme de 40 ans, un peu abîmée par la vie. Kim Higelin est une excellente comédienne. Elle a joué dans de nombreux films avec un million de notes sur chaque phrase du scénario. Son niveau de précision, son travail de décortication du scénario puis du personnage était impressionnant. Elle est très au service du metteur en scène. Elle a beaucoup de respect pour la personne avec laquelle elle travaille, que j'essayais d'apporter. Elle a

fiche technique

Genre	Romance
Durée	90 minutes
Format	4k 2:1 Couleur
Son	5.1 (VI disponible)
Supports	DCP 2K DCI ; ProRes 4K

Version originale française

Sous-titres sourds et malentendants (SME) et audiodescription disponibles
Sous-titres anglais

Sortie salle	23 avril 2025
Agrément CNC	161 296
Visa	Tous Publics

liste artistique

Jade KIM HIGELIN
Leo VICTOR POIRIER
Jules JEREMY KAPONE
Présentateur Karaoké JEAN ADRIEN
Gunther GUNTHER VAN SEVEREN
La chanteuse ISABELLE TANAKIL
L'accueil Dans Le Noir EKATERINA RUSNAK
Taxi CHRISTOPHE LAMBERT
L'accueil Fury Room JULIEN NACCACHE
La fille du métro ZOE ADJANI

production

Producteurs délégués DA
PAUL-M.
JO
Producteurs associés
Producteurs exécutifs

CONTACTS

PRESSE

JULIE BRAUN

JULIEBRAUNPRESSE@GMAIL.COM

06 63 75 31 61

& PAOLA GOUGNE

PAOLAGOUGNEPRESSE@GMAIL.COM

06 02 64 61 13

E-RP (AGENCE CARTEL)

JULIETTE DEVILLERS

JULIETTE.DEVILLERS@AGENCE-CARTEL.COM

06 58 33 00 34

CHARGÉ DES PARTENARIATS

AGENCE TERMINUS, MICHAEL MOU

MICHAEL@TERMINUS-MEDIA.CO

06 64 97 47 95

INFLUENCE

MELANIA CATANIA

MELANIA.CATANIA@AGENCE-CARTEL

06 23 54 25 70

DISTRIBUTION

BENOIT VILCOT, JONATHAN TAIER

DAMIEN BEACCO, IGOR SAFAVI

ALTERLOVE@PERSPECTIVE7.FR

PRODUCTION

ANNEXE 3

SAS AU CAPITAL DE 45 000€, SIRET 98182278600019

42 RUE DE MAUBEUGE 75009 PARIS

DAMIEN@ANNEXE3.FR

06 83 05 01 86

merci